

## ALLOCUTION DE MADAME JANNICK SOISSON-ROUX

Chers amis,

Je suis ici pour vous présenter votre nouveau président. Mais, allez-vous me dire, nous le connaissons. Il a prononcé des conférences, fait des interventions, il est fréquemment parmi nous. Vous avez raison mais il y a bien davantage à apprendre sur lui car il est un homme surprenant, exceptionnel. Vous allez en juger.

Vous êtes, Guy Rachet, né à Narbonne, vers les rivages de la Méditerranée avec des ascendants toulousains, arlésiens, marseillais. Tout le midi coule dans vos veines. Vous avez le bonheur de naître dans une famille aisée et surtout très cultivée. Votre père dirige les quatre cinémas et le théâtre de Narbonne. Votre mère interdit les bandes dessinées et je crois qu'elle avait bien raison, mais a mis à votre disposition avant même l'âge de 15 ans, une bibliothèque imposante et pour commencer Jules Verne, Stevenson, toute la Bibliothèque Verte. Passionnée de littérature anglo-saxonne, elle vous a aussi initié aux romans populaires américains. Et aussi et surtout à des auteurs comme le délicieux Pierre LOUYS comme le poète LECONTE DE LISLE, le libertin CASANOVA, ou encore toute une série de cinq volumes intitulée l'UNIVERS et l'HUMANITE, votre premier contact avec le monde des sciences.

Une autre chance, dites-vous, a été de passer vos étés dans une villa, située dans un lieu enchanteur, une villa, La Franqui, perdue sur une falaise parmi vignes et pins et où était né Henri de Monfreid que fréquentèrent vos parents. Les livres de ce voyageur aventurier vous incitèrent à rêver aux lointains rivages de l'Égypte et de l'Arabie.

Ce sont là des signes.

Vos études ont été quelque peu perturbées à cause de la guerre et de l'occupation et se terminèrent à l'École des Roches. Votre mère se retira alors à Cannes et vous y vécurent quelques années avant de vous engager à dix-neuf ans dans l'armée coloniale, par esprit d'aventure mais aussi d'indépendance, ce qui pourrait paraître paradoxal.

Ainsi vous êtes vous retrouvé à la fin de 1950 à Saint Louis du Sénégal. Je reprends ici partiellement ce que vous dites à propos de ce séjour, dans une annexe de votre livre sur la Bible, Mythes et réalités.

« C'est là-bas que j'ai vraiment découvert l'islam que je ne connaissais que superficiellement et d'une manière positive, à travers des livres comme *Visages de l'islam* (1946) de Georges Rivoire, *Dans l'ombre chaude de l'islam* d'isabelle Eberhardt dont j'étais tombé plus ou moins amoureux, sans compter les *Mille et une nuits*, à cette époque dans la traduction classique de Galland, et de voyageurs comme Psichari, les Tharaud ou le Pierre Loti du *Désert* et du *Roman d'un Spahi*, sans oublier *Les Sept piliers de la sagesse*, en suite de quoi j'ai voulu prendre T.E. Lawrence pour modèle. Il est vrai que c'était un Orient de rêve, tel que je l'avais tout d'abord découvert, ou plutôt imaginé à travers le filtre merveilleux des *Poèmes Tragiques* et des *Poèmes Barbares* de Leconte de Lisle et, un peu plus tard, le *Divan Occidental-Oriental* de Goethe. C'est eux qui ont sans doute formé mon goût pour les poètes arabes et persans.

Très vite j'ai eu l'occasion de rencontrer des Maures, lesquels s'appellent Beidane, ce qui signifie les Blancs, par opposition aux Sôdan, les Noirs. J'ai tout de suite été fasciné par leur beauté et leur noblesse, car l'enthousiasme embellit tout. De sorte que j'ai commencé à étudier leur dialecte, l'arabe hassania. Puis est venu à Saint-Louis, le seul spécialiste français de l'hassania à cette époque, afin de dispenser des cours dans le cadre de l'institut français d'Afrique Noire, Albert Leriche. Je crois avoir été son élève le plus assidu. Il préparait alors un dictionnaire hassania-français et il soulignait le manque de travaux sur un sujet d'une importance qui restait insoupçonnée.

Mon ambition, avec sa bénédiction, a alors été de procéder à un travail philologique et ethnologique parmi les Maures.

Naturellement, dans le cadre de ces travaux, vous avez lu le Coran et divers ouvrages glanés de-ci de-là, en particulier à la Bibliothèque Faidherbe à Saint-Louis, d'une richesse exceptionnelle, ouvrages sur la littérature, la philosophie, la théologie, le kalam, « car, avez-vous écrit, je songeais alors à me convertir à l'islam. Non pas que j'étais croyant, j'avais déjà trop lu et médité pour croire en une quelconque révélation, d'autant plus que la lecture de Spinoza, Nietzsche, Aristote, Bergson m'avait déjà détourné de certaines niaiseries métaphysiques. Outre le « parfum d'Orient » dont il me paraissait imprégné, je percevais l'islam comme un Chateaubriand ou un Barrès ressentant le christianisme, cette religion était alors pour moi une clef qui ouvrait la porte des lieux et des horizons dont je rêvais depuis mon enfance, et aussi un firman pour m'installer parmi les gens du désert dont je voulais étudier la langue et les moeurs. Fasciné aussi par l'Arabie sur laquelle j'accumule depuis longtemps une documentation pour, peut-être, en écrire un jour une histoire, c'était aussi pour moi la seule ouverture pour visiter La Mecque et Médine. C'était aussi un engagement qui sanctionnait à mes yeux une révolte contre la morale bourgeoise et capitaliste, et sa source et sa manifestation les plus sensibles alors à mes yeux, le christianisme et le colonialisme. »

Votre ambition était alors de traverser l'Afrique sahélienne dans toute sa largeur, d'abord sur les traces de Marcel Griaule chez les Dogons dans ce qui était encore le Soudan français, car vous vous êtes intéressé aussi à l'ethnologie, pour parvenir aux rives de la mer Rouge et de l'Océan indien. Un rêve qui n'a pu être réalisé à cause d'une virulente hépatite qui vous a ramené en France.

Vous avez alors mené ce que vous appelez une vie de bohème, passant vos journées à écouter de la musique, à lire, à écrire, et à discuter ferme avec des garçons que vous receviez dans votre soupente que vous partagiez avec un ancien ami de régiment. C'est dans ce temps que vous avez connu Pierre Gripari. Il était alors marxiste, inscrit à la CGT et à France-URSS. Vous-même vous disiez plutôt anarchiste de droite, ou plutôt esprit libre et indépendant, Il paraît que l'une de vos

raisons de fierté est d'avoir alors fait découvrir à Gripari le concert de Mozart, ce qu'il vous a rappelé bien des années plus tard, à l'époque où chaque samedi il venait dîner chez vous, ceci à partir de 1967.

Après un voyage d'une dizaine de mois en Italie en auto-stop, vous avez dû vous décider à vous ranger. Par votre beau-frère vous avez connu son parrain, Gérard Magistry avec qui vous avez pendant plusieurs années sillonné le sud de la France à la recherche d'antiquités, car, comme sa sœur la célèbre antiquaire et décoratrice Madeleine Castaing, M. Magistry faisait le commerce des tableaux et des antiquités. C'est au cours de ces voyages de « chine » que vous avez constitué une partie de votre bibliothèque de vieux livres (dites-vous de préférence à livres anciens). Un métier sans désagrément, bien que de peu de rapport, entrecoupé de longs voyages en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Grèce. C'est à la suite d'un voyage de trois mois en Grèce que vous avez alors écrit le Pèlerinage de Grèce qui ne sera publié qu'en 1994, et dont la lecture m'a personnellement enchantée. En 1960 vous avez fondé le groupe archéologique des jeunes de l'Association Guillaume Budé, vous-mêmes ayant déjà fait plusieurs campagnes de fouilles, notamment dans le paléolithique et le néolithique pyrénéen. C'est au cours de ces fouilles que vous dirigiez dans une villa gallo-romaine de la forêt de Châtillon, que vous avez rencontré la jeune fille qui va devenir votre épouse en 1962. De ce mariage sont issus huit enfants, filles et garçons à parts égales. Tous ont un prénom délicieusement exotique.

Enfin, après un séjour de près d'un an en Grèce avec votre épouse et vos deux premières filles, vous avez publié votre premier ouvrage en 1967, un Dictionnaire de la civilisation grecque chez Larousse. Je n'ai pas précisé que, peu après avoir commencé votre carrière d'aide-antiquaire, travail qui vous laissait bien des libertés et du temps à consacrer à vos études et à vos travaux, vous aviez suivi les cours d'Égyptologie aux Hautes Études avec le professeur Posener, des cours d'inscriptions grecques toujours aux Hautes Études et au Collège de France avec le professeur Louis Robert, les cours d'archéologie syrienne au collège de France avec le professeur Schaeffer, lequel a ensuite présenté votre candidature au CNRS, pour la préparation

d'un établissement du texte grec avec traduction et commentaire de la *Bibliothèque d'Apollodore*.

Pour abrégé, je dirai qu'à partir de 1967 vous n'avez plus arrêté de voyager presque chaque été pendant plus de trois mois pleins, du Maroc à l'Irak en passant par la Libye, et de l'Italie à l'Égypte en passant par la Grèce et la Turquie. Et aussi dans les Balkans, notamment en Roumanie où vous avez été invité à deux reprises pendant chaque fois un mois pour la préparation d'un ouvrage sur la préhistoire et l'histoire antique des Daces. Et, dans le cadre de votre profession d'écrivain, vous avez publié près d'une quarantaine de romans, quatre gros dictionnaires, sur l'archéologie, la civilisation grecque, la civilisation égyptienne et les civilisations du Proche-Orient ancien, une vingtaine d'essais et d'ouvrages de synthèse ou de thèse, une dizaine d'ouvrages pédagogiques pour les enfants, quinze volumes sur l'archéologie, et vingt volumes de textes religieux et philosophiques dont vous avez assumé la publication, les présentations, et les notes. Par ailleurs, vous avez préparé une série de dix volumes prévus pour une bibliothèque des religions, et, vous terminez en ces jours le deuxième volume de votre somme sur la Bible.

Vous êtes membre de la société des études grecques et de la société des études latines depuis plus de quarante ans, de la société des américanistes, de la société Lord Byron car la littérature anglaise est l'une de vos grandes amours avec aussi bien celle de l'Allemagne romantique et médiévale et de l'Italie, et aussi de plusieurs Instituts archéologiques américains, et, ce qui est mieux encore, et pour notre plus grand plaisir du Cercle Ernest Renan.